

« Ils ont Moïse et les prophètes » : qu'ils les écoutent » Luc 16,19-31

Les lectures qui nous sont proposées, ce dimanche, sont particulièrement décapantes. Elles nous interpellent, en effet, dans un domaine que nous n'avons pas spontanément l'habitude d'aborder. Elles parlent des inégalités scandaleuses qui existent dans la société, déjà au temps de la Bible (cf le prophète Amos), et à plus forte raison aujourd'hui. Elles soulignent le « fossé qui sépare les riches et les pauvres », et que l'Évangile présente comme un « abîme » infranchissable. Elles attirent notre attention sur cet homme, Lazare, dans la misère, qui est à la porte de cet homme riche, anonyme pour que chacun se reconnaisse en lui, et qui reste inconscient et insouciant par rapport aux détresses qui l'entourent.

Le Pape Jean Paul II avait tenu à remarquer que cette parabole, qui semble ne concerner que deux personnes, est en train de se vivre de nos jours, à l'échelle du monde entier. Il dénonce le fonctionnement inégalitaire imposé à toute la société où c'est entre pays, entre régions, et même entre continents que les injustices sociales sont d'une ampleur de plus en plus dramatique.

Il n'est pas nécessaire de faire de longues réflexions pour nous sentir interpellés, personnellement, à notre niveau. Il suffit d'ouvrir les yeux à ce qui se passe autour de nous et dans le monde. Il suffit d'ouvrir nos oreilles aux paroles que Jésus nous adresse dans l'Évangile.

Mais il me semble que Jésus nous propose d'aller plus loin et plus profond dans la compréhension de ce qu'il veut dire, pour ne pas limiter cette parabole à sa seule dimension sociale.

Nous l'avons remarqué, la parabole nous parle d'un renversement profond de situations qui se produit au moment du passage par la mort, des deux intéressés.

Il nous arrive de dire ou d'entendre dire que, riche ou pauvre, nous sommes tous égaux devant la mort. D'après l'Évangile il semble bien que cela ne semble pas tout exact ou pas tout à fait complet. Ce qui est annoncé c'est que à la mort il s'agit non seulement de la suppression des différences mais plutôt un renversement total des situations, une inversion des valeurs du monde.

On sait que certains ont utilisé cette perspective pour encourager les pauvres à accepter patiemment leur situation présente puisqu'ils étaient assurés d'accéder au bonheur d'en l'au-delà. C'est ce qui a amené Karl Marx à présenter « la religion comme l'opium du peuple ». Mais il s'agit, me semble-t-il, de toute autre chose.

Ce changement radical de situation qui est annoncé et qui est en quelque sorte sanctionné par le passage à travers la mort, c'est exactement le renversement de situation annoncé par la Vierge Marie dans son Magnificat : « il comble de joie les affamés, renvoie les riches les mains vides ».

C'est ce qui est aussi annoncé par Jésus lui-même dans les Béatitudes telles qu'elles sont présentées dans ce même Évangile de Luc.

Autrement dit c'est ainsi que Jésus présente le royaume de Dieu, dans toute la nouveauté qu'il a lui-même annoncé. Et qu'il commence à mettre en œuvre au cours de toute son existence. Ce reversement radical, il l'a lui-même accompli dans sa personne, lui le crucifié comme le dernier des maudits et qui est ressuscité dans la gloire de son Père. Quel reversement de situation !

S'il nous raconte aujourd'hui cette parabole c'est pour nous assurer que dès maintenant nous pouvons anticiper commencer à réaliser ce royaume de justice et de fraternité, si nous agissons à sa suite là où nous vivons pour commencer à vivre ces renversements de situations ces inversions de valeurs qui, de toute façon s'accompliront un jour. N'attendons pas notre mort pour les mettre en œuvre.

Ce retournement n'est évidemment pas facile à vivre, surtout si, comme les frères de cet homme riche, on reste dans l'inconscience et dans l'insouciance de la misère. A en croire le père Abraham dans la parabole on pourrait dire que c'est humainement impossible : « quelqu'un pourrait bien ressusciter d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus » dit-il.

C'est dire à quel point ce changement de comportement est difficile. Effectivement, même le Christ ressuscité a eu et a toujours de la peine à convaincre notre société des transformations qu'elle aurait à vivre.

Pourtant il ne nous laisse pas sans orientation. Notre Père Abraham nous donne des points de repères : « ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ».

Nous pouvons ajouter aujourd'hui : « Nous avons les Evangiles ». Oui la Bible et l'Evangile balisent le chemin qui nous conduit vers les transformations à accomplir dans notre vie et dans la société. C'est en nous inspirant quotidiennement du regard du Christ que nous devenons progressivement capables d'ouvrir nos cœurs, nos mains toute notre personne pour avancer vers les transformations nécessaires, vers ce reversement des valeurs qui annoncent le royaume de Dieu. Mais cela peut déjà commencer dans notre entourage. Cette conviction nous pouvons la traduire par notre engagement au service des autres qu'il soit associatif, politique, humanitaire ou simplement relationnel... si nous le vivons dans l'esprit de l'Evangile.

« C'est ainsi, disait le Pape Jean XXIII que nous pouvons faire circuler la sève de l'Evangile dans les veines du monde moderne ».

Pierre GIRON